

Citations utilisées pour *Discours du rêve*

Maurice Bejart, *Lettres à un jeune danseur*, Actes Sud, 2001

p. 18

Tu me poses des question sur le centre... centre du corps, centre du mouvement, centre de l'espace...

Chaque être humain est le centre du monde. Cette sensation légitime qui peut engendrer l'égoïsme le plus forcené et l'oppression la plus brutale est pourtant la base de l'existence profonde.

p. 21

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement; il demeure observant le corps extérieurement; il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps; il demeure observant la disparition du corps; il demeure observant l'apparition et la disparition du corps. «Voilà le corps»; cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

p. 33-34

Ce c'est pas ton corps qui s'élève, c'est le sol qui se dérobe et qui revient docile sous tes pieds, exactement comme un chien ramène une pierre; tu lances le chien courir, ça et revient, et la pose à tes pieds.

Tu veux sauter; le sol s'évade, soudain devient très profond et à l'instant où tu en as besoin, il revient comme un tremplin à nouveau pour te donner cette gifle sous la plante des pieds qui va te permettre de toucher les étoiles.

Alix Cléo Roubaud, *Journal*, Seuil « Fiction & Cie », 2009

p. 58

Rêvé: d'avoir eu à préparer une expo photo je cherche désespérément dans mes cahiers (première fois que je rêve de mes cahiers) et trouve ceci, qui est *écrit*: grouper, produire toutes mes photos deux par deux (comme *saqqarah*, ou *l'homme qui hésitait*) ou par quatre (comme *la dernière chambre*): deux étant l'unité minimale d'organisation qui décentre complètement la référence à un original (ceci hors du rêve). Mais deux pouvant s'organiser comme une infinité d'oppositions binaires.

p. 60

Pensant à la violence de cette scène en juin avec ma mère, je me suis dit, après cette journée parfaite que je ne l'aurais jamais vue si, comme prévu, je m'étais tuée en janvier, que la douceur infinie était encore possible, que les raisons de la vie ne rencontrent aucune des raisons de la mort.

p. 230

Photographier l'invisible c'est photographier ce qu'on n'a pas encore vu mais qu'on finit ainsi par voir, ce qu'on ne devait jamais voir (pornographie), ce qu'on ne verra jamais assez (ce qu'on aime, qui on aime).

Sigmund Freud, *Sur le rêve*, traduction de Didier Anzieu, Éditions Gallimard, 1988

p. 131

C'est ainsi que quelqu'un rêve qu'il a écrit une comédie qui développe une idée particulière, qu'elle est représentée au théâtre, que le premier accueil enthousiaste. On applaudit à tout rompre...

Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Éditions Gallimard, 1990

p. 142

Le marcheur sans voix continue de charroyer son sable noir, d'un volcan lointain, de lui seul connu, jusqu'aux plages qu'il feint de partager avec nous. Comment peut-il accélérer sa course, alors qu'il maigrit si intensément? L'un de nous chuchote: «Il va plus en plus vite, parce que s'il arrête, s'il ralentit — il tombe.» Nous n'accélérons pas, nous nous précipitons, tous — par peur de tomber.

Manon Labry, *RIOT GRRRLS*, Zones, Éditions La Découverte, 2016

p. 90

J'imagine que je supposais que les filles les chercheraient et ne les trouveraient pas, et que, sous le coup de la frustration, elles feraient quelque chose — elles les créeraient elles-mêmes. Et beaucoup d'entre elles ont fait les choses pour elles-mêmes, ce qui est génial. Peut-être qu'on peut vrai-fier les choses en les mentant.

Martin Luther King, *I have a dream*, extrait du discours prononcé le 28 août 1963

Let us not wallow in the valley of despair, I say to you today, my friends. And so even though we face the difficulties of today and tomorrow, I still have a dream.

Daido Moriyama, *Mémoires d'un chien*, traduction de Tomoko Oono, Delpire, 2016

p. 106-107

J'ai l'impression d'y voir des fleurs s'épanouir ou des arbres s'agiter. Je distingue parfois une silhouette immobile, parfois le coin d'une rue où règne le silence. Ou bien encore, une route blanche balayée par le vent... Ces paysages, révélés par une lumière pâle, se dessinent puis disparaissent inlassablement au fond de mon cœur, sans jamais le quitter. Comme un mélange d'images que j'ai déjà vues, que je vois et que je pourrais voir, d'images baignées d'une lumière blanche comme celle que compose la superposition des couleurs de l'arc-en-ciel.

Sôseki Natsume, « Dix rêves », *Anthologie de nouvelles japonaises contemporaines* Tome II, traduction de Alain Rocher, Collection Du monde entier, Gallimard, 1989

p. 7-8

J'ai fait un rêve. Quittant la cellule du Supérieur, j'empruntai le couloir pour regarder ma chambre où vacillait la lueur blafarde de ma lampe. Je mis un genou sur un coussin; et me penchai pour la ranimer, mais la tête de la mèche, semblable à une corolle incandescente, tomba sur le reposoir de laque avec un bruit sec. Une lueur soudaine inonda toute la pièce.

p. 10

J'ai fait un rêve. Je portais un enfant sur le dos. Il avait six ans, et c'était mon fils. C'était fort étrange: bien que la raison m'échappât, je savais qu'il était aveugle et qu'il avait le crâne rasé. Je lui ai demandé depuis quand il était aveugle, et il m'a répondu: «Cela fait une éternité.»

Georges Perec, *Un homme qui dort*, Édition Denoël, 1967

p. 17

Tu es assis, torse nu, vêtu seulement d'un pantalon de pyjama, dans ta chambre de bonne, sur l'étroite banquette qui te sert de lit, un livre, les *Leçons sur la société industrielle*, de Raymond Aron, posé sur tes genoux, ouvert à la page cent douze.

p. 25

Tu ne sors qu'à la nuit tombée, comme les rats, les chats et les monstres. Tu traînes dans les rues, tu te glisses dans les petits cinémas crasseux des Grands Boulevards. Parfois, tu marches toutes la nuit; parfois, tu dors tout le jour.

p. 113

Tu t'es arrêté de parler et seul le silence t'a répondu. Mais ces mots, ces milliers, ces millions de mots qui se sont arrêtés dans ta gorge, les mots sans suite, les cris de joie, les mots d'amour, les rires idiots, quand donc les retrouveras-tu?

p. 142

Tu n'es pas mort. Tu n'es pas devenu fou.

p. 143

C'est un jour comme celui-ci, un peu plus tard, un peu plus tôt, que tout recommence, que tout commence, que tout continue. Cesse de parler comme un homme qui rêve.

Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, Les solitaires intempestifs, 2011

p. 75

elle tend sa main blanche
elle avance avec lui le rêve commun
elle et lui vivent dans dans le rêve commun glissant comme de patineurs des mondes visibles aux mondes invisibles la nuit le jour vivant la vie des morts revenant à la vie créant et procréant dormions-nous?
étions-nous éveillés?
suis-je dans la réalité ou dans ton rêve profond?
quittons-nous le rêve commun pour le cauchemar séparé?

Virginia Woolf, *Nurse Lugton's Curtain*, HMH Books for Young Readers, 2004

Nurse Lugton was asleep. She had given one great snore. She had dropped her head; thrust her spectacles up her forehead; and there she sat by the fender with her finger sticking up and a thimble on it; and her needle full of cotton hanging down; and she was snoring, snoring; and on her knees, covering the whole of her apron, was a large piece of figured blue stuff. The animals with which it was covered did not move till Nurse Lugton snored for the fifth time. One, two, three, four, five — ah, the old woman was at last asleep.

À propos de la performance *Discours du rêve*

Conception : Yuni Hong et Ayuko Nishida
Danse : Jeanne Bathilde, Yuni Hong, Méline Loison, Zoé Philibert, Antoine Vallé
Lecture : Ayuko Nishida
Remerciements : Ingrid Bailly, Cyril Charpentier, Nicolas David, Christian Genty, Théo Hillion, Léopold Mialet, Romain Mok, Tatiana Nedelskaya, Angeline Ostinelli, Madoka Rindal, et studio le fort
Remerciements spéciaux :
Stéphanie d'Amiens d'Hébécourt, Jean-Luc Jusseau, et Zoé Philibert pour la correction du texte de la lecture.
Dohyeon Eom, Konstaninos Kyriakopoulos, et Woosung Sohn pour l'enregistrement audio-visuel.
Luffy, Prince, Biggy, Maika, Euska, Laskar, Jox, et d'autres amis canins pour la création du texte.